

p. ex. *AREPA* (*133), signe désignant un liquide. Mais la majeure partie du *Supl.* est consacrée à la modification d'articles déjà existants: ajouts d'attestations apparues au gré de nouvelles découvertes, corrections ponctuelles de diverses indications présentes dans la rédaction originelle. Enfin, les suppressions consistent en l'élimination d'articles dont les lemmes se sont révélés inexistants par suite d'une meilleure lecture dans les éditions récentes. Ces ajouts et corrections offrent une mise à jour que l'on peut accueillir avec reconnaissance, en attendant une refonte intégrale du *DMic.*, annoncée dans l'introduction du *Supl.* (p. 11).

Antoine Viredaz, Lausanne

Introducción al griego micénico. Gramática, selección de textos y glosario. 2.^a edición, corregida y aumentada [por] *Alberto Bernabé y Eugenio R. Luján*. Monografías de Filología Griega 30. Prensas de la Universidad de Zaragoza, Zaragoza 2020. 465 p.

Ce manuel est la réédition d'un ouvrage paru en 2006, dont l'objectif était d'offrir un outil aux hellénistes souhaitant s'initier au grec du 2^e millénaire av. J.-C. Sa refonte répond à la même nécessité que celle qui a présidé à la récente publication du *Suplemento al diccionario micénico* (Madrid 2020). Il s'agit, ici aussi, d'intégrer les dernières avancées scientifiques qu'ont permises la parution de nouveaux corpus et de grandes synthèses sur la langue et la culture mycénienne (notamment *A Companion to Linear B*, Louvain-la-Neuve 2008–2014; *Manuale di epigrafia micenea*, Padova 2019). D'une édition à l'autre, A. Bernabé et E. R. Luján ont apporté de nombreuses petites modifications au contenu de leur manuel: ajouts de références bibliographiques, compléments aux discussions de détails, corrections diverses, etc. Mais dans l'ensemble, la seconde conserve tant la structure que les grandes qualités de la première.

La structure, d'abord. Elle s'articule en huit chapitres suivis d'une bibliographie non exhaustive, mais très fournie (p. 445–465): une introduction consacrée à la situation historico-linguistique du mycénien, à l'histoire de la mycénologie, à la nature des documents connus et aux instruments de travail disponibles pour les étudier (ch. I); une description du linéaire B exposant les conventions de transcription de ses signes, son orthographe et ses liens avec les autres écritures de l'espace égéen (ch. II); une étude de la phonétique mycénienne centrée sur les différences entre celle-ci et le grec du 1^{er} millénaire (ch. III); un chapitre de morphologie détaillant les principales caractéristiques des flexions nominale, pronomiale et verbale (ch. IV); un aperçu syntaxique (ch. V); une discussion dialectologique (ch. VI); une anthologie de textes accompagnée d'un glossaire (ch. VII–VIII).

Les qualités, ensuite. On saluera, au ch. I, l'utile revue de littérature (p. 52–56) présentant quelques outils importants pour l'étude du mycénien, dont les ouvrages les plus récents et des bases de données en libre accès. Au ch. II, l'exposé des règles orthographiques du linéaire B (p. 75–98) est remarquable de clarté et de précision. Enfin, le chapitre syntaxique, forcément limité par l'extrême concision des documents mycéniens, contient une comparaison très suggestive avec l'utilisation contemporaine de listes (p. 285–290). On s'étonnera seulement de la relative brièveté du ch. VI (seulement 6 p.); des thématiques importantes comme la distinction entre mycénien «spécial» et «normal» et la parenté avec l'arcado-chypriote s'en trouvent traitées de manière beaucoup plus succincte que le reste des sujets abordés.

L'anthologie du ch. VII rassemble une abondante sélection de textes mycéniens, classés par thème plutôt que par site de découverte. Ces documents sont présentés en

transcription seule, soit sans dessin ni photographie du document, mais aussi sans interprétation ni traduction. Ils sont en revanche accompagnés par le glossaire du ch. VIII, qui contient une analyse morphosyntaxique et une traduction de la plupart des formes figurant dans l'anthologie. Ce dispositif constitue sans doute le principal mérite pédagogique de ce manuel. Il permet aux hellénistes débutant dans l'étude du mycénien de se familiariser avec la lecture des tablettes sans leur en donner immédiatement la clé, laissée néanmoins à portée de main.

En conclusion, on dispose désormais, grâce à ce livre, d'un manuel parfaitement à jour et d'une grande utilité pour l'étude individuelle ou l'enseignement du grec mycénien. Rédigé dans un espagnol accessible et fort clair, il profitera même à qui ne possède qu'une connaissance sommaire de cette langue.

Antoine Viredaz, Lausanne

Martti Leiwo/Marja Vierros/Sonja Dahlgren (eds.): Papers on ancient Greek linguistics. Proceedings of the ninth International Colloquium on ancient Greek Linguistics (ICAGL 9), 30 August – 1 September 2018. Commentationes Humanarum Litterarum 139. Societas Scientiarum Fennica, Helsinki 2020. 578 p.

Réunissant 26 contributions de chercheurs associés à des universités européennes (sauf un), ce volume témoigne de la riche variété des approches contemporaines dans la recherche linguistique du grec ancien. Rédigés en anglais à deux exceptions près, les travaux sont classés en quatre parties thématiques. La première contient les études qui abordent différents phénomènes de contact du grec avec d'autres langues indo-européennes: adaptation des mots grecs en arménien (D. Kölligan p. 133–152); l'accusatif de relation en grec, qui serait une innovation syntaxique d'origine anatolienne (P. Dardano, p. 1–29); les adverbres grecs du type φαίνιδα, qui auraient une origine lydienne (F. Dedè, p. 31–41); les relations entre le grec et le néo-phrygien dans deux épitaphes bilingues de l'époque romaine (E. Nuria Merisio; p. 157–175). Deux contributions analysent les contacts du grec avec des langues sémitiques: les prétendus emprunts grecs en hébreu postbiblique (Chr. Katsikadeli et V. Slepoy, p. 111–132); les expressions και ἐγένετο et ἐγένετο dé en tête de phrase dans le Nouveau Testament (L. Tronci, p. 177–204). Deux travaux s'occupent de la relation du grec avec les langues indigènes d'Égypte: le premier analyse le grec de trois lettres d'époque hellénistique envoyées par des Égyptiens (T. Evans, p. 43–62) et le deuxième examine les prédicats formés d'un verbe avec préposition dans des papyrus égyptiens bilingues (copte et grec) (V. Fendel, p. 63–97). Un travail intégré dans cette première section (même s'il n'a aucun rapport avec les contacts linguistiques) aborde la reconstruction linguistique de ποταμός et le théonyme Τηθύς, qui seraient des dérivés du verbe **kueth*₂- «écumer», «bouillonner» (R. Ginevra, p. 99–110). La deuxième partie du volume (analyse du discours) présente deux études sur les particules chez Thucydide: δὴ (R. J. Allan, p. 207–234) et γάρ (R. Martínez, p. 259–270). Sont aussi examinées les marques linguistiques permettant d'exprimer l'accord entre interlocuteurs dans les dialogues de Platon (F. Lambert, p. 235–258), et les codifications linguistiques de la politesse et de l'impolitesse, ainsi que leur distribution selon le personnage dans les scènes des suppliants chez Euripide (S. Rodríguez Piedrabuena, p. 271–298). La troisième section contient des travaux sur la morphologie et la syntaxe: l'usage du duel dans les *Travaux* et la *Théogonie* d'Hésiode (S. Agliardi, p. 301–321); l'origine du *nominativus pro vocativo* à partir de l'analyse des exclamations en grec (Aristophane) et en latin (Plaute et Térence) (G. Bucci, p. 323–336); les différences entre les impératifs athématiques 2e sg. κλύθθῃ et 2e